



1

Pétrole et gaz font bon ménage !

Cosmétiques, détergents, plastiques, textiles, essence : plus que jamais, notre civilisation carbure au pétrole. Dès lors, rien de très original à lui consacrer les premières pages de notre voyage thématique ! L'ère de l'or noir est-elle révolue ? Avons-nous atteint le pic d'Hubbert¹ ? Les projections faites sur les volumes des réserves d'hydrocarbures, même établies par des outils de plus en plus fiables, restent, par définition, des scénarios hypothétiques. Réticentes à entrer dans les controverses qu'elles alimentent, nous avons choisi de partir sur le terrain, à la rencontre des exploitants pétroliers. S'il est incontestable que les réserves pétrolières sont finies, différentes innovations permettent d'en accroître la disponibilité. Parmi celles-ci, la

1. En 1956, le géophysicien Marion King Hubbert présenta les résultats d'une étude selon laquelle la production globale de pétrole aux États-Unis atteindrait son maximum aux alentours de 1970, avant de commencer à décroître. Il devint célèbre le jour où ses prévisions furent vérifiées. De nombreux chercheurs ont, depuis, cherché à extrapoler son modèle (selon lequel la production de pétrole d'une région suit une courbe parallèle à celle des découvertes des gisements de pétrole, mais décalée dans le temps) à l'échelle du monde : c'est pourquoi on qualifie de « pic de Hubbert » le pic de production de pétrole à l'échelle mondiale.

production pétrolière par grands fonds (deep offshore) nous a menées en Angola, où nous avons aussi découvert l'évolution des pratiques pétrolières. Et si rareté croissante des énergies fossiles et protection de l'environnement allaient de pair ?

Projet : Exploitation du gisement Dalia, à 135 kms au large de Luanda (Angola)

De l'Angola et de son histoire

On ne s'improvise pas visiteur en Angola : au rayon des documents consulaires, point de visa touristique ! C'est donc sous l'ombrelle de l'entreprise Total que s'effectuera notre bref séjour : nous voici promues *Técnicas de informática* pour obtenir un visa d'affaire. Ne sachant trop quelle posture adopter dans le hall de débarquement de l'aéroport angolais envahi de professionnels du pétrole, nous démarrons nos ordinateurs et nous asseyons à même le sol pour gagner un peu de fraîcheur en attendant la délivrance des fameux visas. Que ni l'une ni l'autre ne soyons des lumières en informatique déclenche un joyeux fou rire – et l'étonnement de nos compagnons de voyage déjà bien intrigués par notre attirail de randonneuses, nos bouilles pas bien vieilles et l'impossibilité de nous mettre dans la case « femmes ou filles d'expatriés » !

L'Angola semble béni des dieux : un climat idyllique y berce une nature richement dotée en ressources naturelles. Du temps de la tutelle portugaise, les riches familles lusitaniennes s'y plaisaient tant à y passer leurs vacances que leur serait venue l'idée de faire du Portugal une colonie de cet Éden africain... foi d'Antonio, le Portugais qui ne sut quitter son pays d'adoption quand l'indépendance fut déclarée !

De son indépendance en 1975 aux accords de paix de 2002, l'Angola a pourtant été le théâtre de près de trente ans de